

# MARDI - E4

## SOIRÉES DE LA PASSE

### CORPS ET RÉSONS

MYRIAM CHÉREL, SOPHIE GAYARD, VICTORIA HORNE REINOSO  
DOMINIQUE JAMMET, OMAÏRA MESEGUER, VÉRONIQUE PANNETIER  
GUY POBLOME, LILIANA SALAZAR-REDON, MARIE-CLAUDE SUREAU

« Ponge écrit cela : *réson*<sup>1</sup> » : c'est la note que Lacan adjoint, en 1966, au terme de parole qu'il vient de décliner en tant que loi, don et invocation, à la toute fin de « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse ».

Sur le chemin de « la raison depuis Freud<sup>2</sup> », Lacan ajoute, au duo du langage et de la parole, la lettre qui « introduit en regard de la fonction de la parole – qu'elle dévalorise de ce fait – la fonction de l'écriture<sup>3</sup> ».

Mais, par le biais du néologisme du poète jouant de l'équivoque, une autre dimension se glisse d'ores et déjà dans ce premier ternaire, parole, langage, lettre : celle du corps car, sans lui, pas de caisse de résonance, aucun écho. En effet : « La fonction poétique révèle que le langage n'est pas signification, mais résonance, et met en valeur la matière qui, dans le son, excède le sens.<sup>4</sup> »

L'expérience d'une analyse radicalise l'appréhension du fait qu'« il y a des mots qui portent, et d'autres pas<sup>5</sup> ». La raison en tient alors à la *réson*, c'est-à-dire pas seulement à l'effet de sens mais à l'effet de jouissance que le signifiant produit, là où « les pulsions, c'est l'écho dans le corps du fait qu'il y a un dire<sup>6</sup> ».

Cependant le corps n'est pas pour autant donnée simple à cerner, de celui qu'on croit être à celui qu'on a ou croit avoir. Quand bien même, en tant qu'image, il se présente comme unité, il n'en est pas moins bric-à-brac fait de bric et de broc, assemblage jamais complet de pièces détachées, qui « fout le camp à tout instant<sup>7</sup> », ne s'appréhendant que par la logique de sac et de cordes qui le caractérise.

Si le nœud borroméen propose à sa façon une nouvelle écriture, le corps résulte lui-même aussi d'un nouage entre l'imaginaire, le symbolique et le réel. La fonction du trou y est donc centrale. Le Un de jouissance qui résulte de la percussion du signifiant sur le corps s'y inscrit non pas tant comme trace que comme trou – *trouma*. Ce réel irréductible ne peut que se serrer au plus près dans l'analyse, à lire l'événement de corps, contingent et hors sens, dont la lettre fait trace écrite dans le symptôme.

C'est à faire vibrer, résonner, à scander, découper, la *motérialité* du signifiant, au-delà de l'imaginaire de la signification, que l'interprétation analytique ouvre à la possibilité de cette nouvelle lecture d'une écriture *en corps*.

De ce « mystère du corps parlant<sup>8</sup> », les AE tenteront, à partir des trouvailles singulières de leur analyse, d'élucider quelques fragments.

*Sophie Gayard et Guy Poblome, pour les AE en exercice*

1. Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 322.

2. Cf. Lacan J., « L'instance de la lettre ou la raison depuis Freud », *Écrits*, op. cit.

3. Miller J.-A., « Le monologue de l'apparole », *La Cause freudienne*, n° 34, octobre 1996, p. 9.

4. Laurent É., « L'interprétation : de l'écoute à l'écrit », *La Cause du désir*, n° 108, juillet 2021, p. 58.

5. Lacan J., « Le phénomène lacanien », Section clinique de Nice, 2011, tiré à part des *Cahiers cliniques de Nice*, n°1, juin 1998, p. 17.

6. Lacan J., *Le Séminaire*, livre xxiii, *Le Sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 17.

7. *Ibid.*, p. 66.

8. Lacan J., *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 118.

Les mardis 05/10, 09/11, 07/12  
04/01, 01/02, 08/03, 05/04, 10/05, 07/06